

## L'amour au temps des SMS (I)

### «S'aimer jusqu'à se voir»: une nouvelle de Serge Joncour

**La rencontre s'est faite par Internet**, du moins c'est ce qu'on croyait, qu'il s'agissait d'une rencontre, alors qu'en fait on se contentait de s'écrire, on se rapprochait par petites touches prudentes, chacun bien à l'abri derrière son écran, comme protégés, jusqu'à s'envoyer des mails de plus en plus confidents, de plus en plus urgents, jusqu'à chercher le visage de l'autre là-bas derrière ses mots.

De là on s'est mis à se livrer vraiment, à tout se dire sur le mode de l'Envoyer/Répondre, en un clic on s'expédiait tout, on n'avait même plus la patience d'attendre, l'unité de temps c'était la seconde. La petite joie que c'était d'allumer chaque fois l'ordinateur, pour aller voir si le nouveau message serait là, et à chaque coup il y était. L'amour, pour le moins, c'est d'être deux au rendez-vous. Dans des phrases courtes on s'est tout dit, sans vraiment savoir à qui on parlait, sans trop savoir on s'épanchait, on troquait nos espoirs en se livrant comme des fous, on ne craignait même pas de se donner à une ombre.

Pourtant au départ c'était des mails tout ce qu'il y a de professionnels, sans autre politesse que les formules d'usage, seulement voilà au fil des jours on a glissé du *bien à vous* à *amicalement*, et d'*amicalement* à *je vous embrasse*. Mine de rien on est passé de courriers techniques à des questions plus larges, sur le temps, l'état de forme, des allusions à la vie privée, sans trop en dire, sans rien dévoiler vraiment, nos mots devenaient de plus en plus personnels, de plus en plus confidents, pour ne pas dire assez intimes ces derniers jours.

On avait quoi comme image de l'autre? Une photo qu'on s'était échangée, moi de mon côté je lui ai passé les deux meilleures que j'avais de moi, on en a tous de ces clichés, des photos où la lumière nous sert miraculeusement. Les photos c'est arrangeant, elles isolent des moments du corps, elles ne disent rien de définitif, il y en a même qui arrivent à mentir, certaines sur lesquelles on se trouve beau, alors comment est-elle vraiment, je veux dire pour de vrai? et en même temps pourquoi est-ce si important?

**Entre nous ça allait vite, on ne se trouvait que des points communs**, la messagerie instantanée c'est le catalyseur de temps, l'accélérateur de particules, les corps se façonnent sur la base d'indices minces, avec ce qu'on a de fantasmes et d'imagination, sans se soucier vraiment de la réalité, après tout les sentiments relèvent de l'immatériel, l'électronique leur va très bien, on pourrait dire que c'est fait pour ça. À force de solitude on est devenu proches pour de bon, on se sentait là, tant qu'à faire je me voyais tomber amoureux d'elle, sans autre contact que

des mots, c'était beau, on ne parlait pas de se voir, la liaison existait en dehors des vraies présences, notre histoire prenait de l'avance sur nous.

Un jour tout de même il a bien fallu régler ce détail, se voir pour voir. On s'était dit que le moment était peut-être venu de prendre un verre dans un endroit neutre, rassurant si possible, avec du monde mais pas trop, histoire de ne pas se sentir perdu dans cette innovation absolue, celle qui consiste à se rencontrer mais pas avant de s'aimer.



©Arnaud Février

Serge Joncour a 46 ans. Il est l'auteur de sept livres, parmi lesquels "UV", qui a obtenu le prix France Télévisions en 2003.

**C'est pourquoi je me retrouve là dans un café**, un peu en retrait, à distance des baies vitrées, je suis arrivé très en avance, non pas par calcul, même pas vraiment pour me prémunir de l'impolitesse fatale qui consiste à arriver en retard à un premier rendez-vous, non, mais bien plutôt par impatience, avec l'illusion qu'en avançant les heures je la verrai venir de plus loin, je la devinerai davantage. Est-il admissible de se l'avouer, mais à un moment je me suis même dit qu'en prenant un peu de recul, en me mettant au fond, ça me laisserait du champ pour sortir, au cas où. C'est horrible de penser ça.

Non, je sais d'avance qu'on va se plaire tous les deux, la porte va s'ouvrir pile là dans l'axe du soleil, elle va surgir dans un parfait reflet entre les doubles battants, la terrasse exposée plein sud fera que d'abord je ne la verrai pas bien, elle s'avancera dans un halo de lumière exaltée, parce cette fille tout de même c'est pas n'importe qui, cette fille ce sera peut-être l'épaule, un parfum aérien dissipé par le mohair, cette fille au-delà de me comprendre c'est celle qui me vengera de l'indélicatesse des autres, toutes ces indifférentes qui ne m'auront jamais regardé, cette fille c'est la compensation pour ces icônes toujours frôlées, ces anonymes nées pour ne faire que passer, qui ne m'auront même pas vu, ou dédaigné, oui c'est ça, dans une vie il faut bien qu'à un moment ou à un autre il y ait enfin une rencontre heureuse, une réponse à toutes ces heures flambées sur des silhouettes de passage, cette fois une femme va s'arrêter tout en douceur, une femme prélevée dans l'inconséquence du monde, une femme qui marchera vers moi...

C'est elle, la voilà, cette fois je la vois, c'est elle je le sens, j'en suis sûr, plus elle s'avance et plus c'est elle... Elle est presque là maintenant, sans vraiment me chercher du regard elle m'a repéré tout de suite, elle a un sourire de circonstance, un peu tenté par la méfiance. Ce que je me dis là, spontanément, c'est qu'elle n'est pas de ces passantes sur laquelle je me retournerais dans la rue, c'est certain. Il n'y a que dans les films que les hommes rencontrent des femmes bien plus jolies qu'eux, au nom de quoi d'ailleurs? Et moi-même au nom de quoi je rencontrerais une splendeur? Je ne suis pas beau, je ne ressemble même pas à un acteur, loin de là, c'est sûr, je

ne suis pas de ces hommes qu'on remarque, je suis moyen. D'ailleurs dans ma description j'avais triché un peu, j'étais monté jusqu'à 1 mètre 80, et les 88 kilos certes ils sont là, mais pas dans les mêmes proportions que ces sportifs dans les publicités, je me conjugue au commun.

Sur elle aussi je lis la déception, c'est clair, on se plaît moyennement. On est comme deux rescapés au milieu des décombres, autour de nous ça se voit bien, c'est tout un monde qui vient de s'écrouler, tout un rêve dont il ne reste que les buées, et ce qui vient de s'évaporer là, c'est la magie de toutes ces heures passées à se promettre, à s'écrire, ces nuits passées à se croire sauvés en entretenant la flamme, cette intime conviction d'avoir enfin trouvé l'autre. À partir de là on fait quoi, on commande tout de même quelque chose à boire, disons deux chocolats, histoire de communier au moins par la saveur. C'est toujours comme ça quand on redescend sur terre, il y a un petit instant de flottement, une amertume qui couperait jusqu'à l'envie de parler, les astronautes souvent il faut les soutenir à leur retour de l'espace, voire les porter. Mais bon, puisqu'on est là, il faut bien dire quelque chose, on est bien obligé de faire deux trois commentaires sur la rencontre au moment même où elle nous assomme, alors on se raconte sur la base du désenchantement, on se rapproche un peu de la réalité, on cherche moins à se faire mousser, maintenant, quand on parle de soi, on est carrément dans le tangible, plus du tout dans l'illusion de l'image qu'on veut donner. Il faut tout reprendre.

Pour ce qui est du boulot on ne s'était pas menti, c'est vrai qu'on en a un, mais dans le fond pas si important que ça, modérément rémunéré, quant à tous ces voyages qu'on avait évoqués, qu'on s'était plus ou moins promis de faire par écrit, toutes ces folles virées dont on s'était parlé, ce week-end à Grenade ou à Tanger, cette semaine aux Antilles, on se rend bien compte que même si on s'était plu, même si on s'était sincèrement emballé, on ne les aurait sans doute jamais faits, d'ailleurs c'est bien simple ces temps-ci je n'ai pas un rond, quant à elle, elle me confesse sa peur de l'avion.

**Ce qu'on cherche dans la vie, c'est pas** vraiment l'apothéose des découvreurs de continents, non, en cherchant l'âme sœur tout ce qu'on veut dans le fond c'est être tranquille, avoir quelqu'un à soi le soir quand il s'agit de rentrer, une présence qui tienne au corps comme un vêtement, une idée de l'autre qu'est là à trotter toute la journée, ce qu'on veut c'est expier le sentiment d'abandon, aimer pour se sentir moins seul.

... Mais de là à repartir au bras de quelqu'un qui ne nous plaît pas! Parce que tout de même, on peut bien se l'avouer, elle et moi, là, en ce moment même on est en train de ne pas se plaire, ça saute aux yeux, d'ailleurs comment ne pas le dire, comment escamoter tous ces éclats que la déception a fait voler autour de nous. On replonge le visage dans nos grandes tasses, on vise l'arôme, c'est un peu de l'enfance qui nous revient, la fine vapeur qui nous enrobe le nez nous dit de rester sages, que tout va bien se passer. La déception en fin de compte c'est tout ce qu'on aura vécu en commun, c'est déjà ça, c'est presque une base, je veux dire, une expérience partagée.

Alors plutôt que d'en rester là, plutôt que de basculer seul vers cette heure en décembre où la nuit a bien fini de tomber, je lui propose de le faire ce dîner, parce que tout de même, l'arrière-pensée depuis le début était bien un peu là, de se rejoindre en fin d'après-midi dans un café, et éventuellement, si tout se passait bien, de faire reculer le temps jusqu'à se dire qu'il est l'heure de dîner. Le petit restaurant n'est pas loin, de là je calque mes pas sur le stratagème de l'homme conquis que j'aurais dû être à cet instant précis, par précaution j'avais d'ailleurs réservé depuis trois jours, pour avoir cette table précise, celle près de la baie vitrée, histoire d'avoir la vue, non pas vraiment sur Paris, mais sur la rue.

On étudie la carte sans folie, on accepte l'apéritif parce qu'on ne pense même pas refuser, on fait des choix raisonnables, sans se soucier de ce que l'autre pensera, sans même l'appréhension de l'haleine ou de l'éventuel retentissement digestif. Pour le vin c'est pareil, pas d'esbroufe, un saucerre rouge, un vin de Loire, comme si tout ce soir devait glisser aussi peu follement que le fleuve.

**L'échange tourne petit à petit** à la sincérité, on se dit tous nos échecs, nos ratés, on partage nos expériences, cette façon de considérer l'amour improbable, on se renifle sur le mode des animaux blessés, on voit que chez l'autre la douleur est grande aussi, ça rassure sur soi, on se sent moins seul dans sa solitude. Elle en a vu des types, elle en a rencontré des malins qui, sous couvert de grand amour, lui ont donné rendez-vous dans l'unique intention de la sauter, alors, une fois ou deux, pas trop coupable elle le reconnaît, elle y est allée, elle me confie ça comme elle le dirait à un pote, sans redouter une seconde que je sois jaloux, déjà elle me raconte les types avec qui elle a couché récemment, sans illusion.

Moi je ne peux pas en dire autant, jamais une femme ne m'aura donné rendez-vous avec l'arrière-pensée de me jeter dans son lit, ça ne m'est pas encore arrivé. D'ailleurs, jusque-là, des femmes par Internet je n'en ai pas rencontré, pour de vrai. Une en tout. Pourtant elle me dit que c'est facile, que les hommes y rencontrent facilement des femmes, elle en a même vu qui en voyaient des dizaines. Quelque chose m'échappe.

**La deuxième bouteille de vin** nous donne un peu plus d'aisance. Ce soir il n'y pas tant de monde que ça dans le restaurant, presque pas de voitures dans la rue. Comme un fait exprès, Noël est pour la semaine prochaine. À l'aube de ce grand moment familial, notre dîner d'amour raté n'en est que plus incongru. Il faut sauver quelque chose de l'inconvenant, c'est presque sacrilège de faire une rencontre au seuil d'une fête chrétienne, c'est encore plus insolent si c'est une rencontre pour rien, manquerait plus qu'on se parle de faire l'amour, là tout de suite, manquerait plus qu'on évoque l'idée de coucher ensemble, après tout, hormis la douzaine d'escargots qu'on vient de s'envoyer l'un et l'autre, rien ne contre-indique de se rapprocher, toutes les conditions sont réunies.

Depuis toujours j'ai noté que mes initiatives étaient souvent mal reçues, quand les choses viennent de moi elles y restent le plus souvent, du coup c'est elle qui me prend la main, un mouvement lointain venu d'un méandre de la Loire, vers Sancerre, dans ces eaux-là. Le temps d'un flash je me vois comme un salaud, le type qui fait boire une femme pour lui capter le sourire. Je ne sais plus quoi penser de moi, d'elle encore moins, faut dire que j'ai pas mal bu. Je vois ma main dans la sienne comme un hamster dans les bras d'une enfant, je ne sais pas bien ce qu'elle fait là. Dans un mouvement de l'âme, mi-lasse mi-désespérée, elle prend ma main et se la passe sur le visage, un peu comme si c'était la sienne.

J'y vois l'aveu d'une détresse totale, c'est le fanal de la perdition, un signal qui ferait dire que le voilier n'est pas loin de s'abîmer, elle cherche une bouée pour la nuit, je suis là, comme par hasard j'habite à deux pas, alors on y va, chez moi il y a de la lumière, pour ne pas l'allumer justement, et se perdre jusqu'à tout confondre, piétiner l'affolante désillusion de ne pas s'être trouvés, alors on se prend, on ne se déshabille même pas, dans la nuit on ne se voit pas, on replonge dans ces images qu'avaient fait naître les mots, le désir rejaillit de ce fol espoir qu'on y mettrait, on se fait l'amour dans un sursaut, on se tord, on se mord, on se prend comme un repas après une trop longue diète, c'est la revanche des vaincus, on se fait tout, quitte à le faire mal, quitte à se faire mal par moments, on oscille entre les grandes arpèges et les positions à deux balles, on tente sans le scrupule de décevoir, oui c'est ça, ce soir on se fait tout, on y va, on se lâche, on se donne ce bien qu'on n'a pas su trouver, la vie est une revanche à prendre, faut la voler comme une victoire.

L'avenir nous dira de quoi nos prochains messages seront faits, si ça se trouve dès demain on ne s'écrit plus, depuis des semaines les mots étaient les combustibles de la fusion des corps, s'écrire ne nous aura servi qu'à ça, à passer une soirée pour abolir toute poésie. On verra, pour l'instant elle s'est endormie, elle dort, j'ai presque envie de me lever, d'allumer l'ordinateur pour lui écrire un message, lui parler de ça, de nous, lui demander ce qu'elle en pense. J'ai presque envie de lui faire un message, ne serait-ce que pour avoir une réponse, l'attendre au moins. Elle me manque. Cette attente me manque. Oui c'est ça, je vais lui envoyer un mail. Ça me manque de lui écrire, de guetter sa réponse en me connectant à tout moment, ça me manque cette petite icône: **réception d'un nouveau message**, ça me manque tellement d'avoir mon petit mot du soir, à croire que s'aimer c'est ne plus s'écrire.

Je lui fais un mot.

Si elle répond ?

On verra bien demain.



**Serge Joncour,**  
In [\*Combien de fois je t'aime\*](#),  
Editions Flammarion

Crédit : [bibliobs.nouvelobs.com](http://bibliobs.nouvelobs.com)